

L'édito

Chers donateurs, parrains et marraines

Dur climat pré-électoral ! Pendant une quinzaine de jours, les ouvriers bangladais du textile – sans doute les plus mal payés au monde – ont fait grève pour que triple leur dérisoire salaire (de base) minimum, et ont déjà obtenu qu'il passe des 70 €/mois antérieurs à 104 €, une augmentation de 56 % qui devrait compenser à la fois la récente dévaluation de 28 % et une inflation d'environ 10 %. Mais la Première ministre du Bangladesh, Sheikh Hasina, s'y est opposée, car les élections approchent et comme tous les quatre ans, son parti, la Ligue Awami, va devoir affronter en janvier son éternel adversaire plus à droite, le BNP.

Début novembre, il régnait ainsi un "climat de peur", et nous avons dû consigner au Foyer Lamia, notre seule ancienne élève employée dans ce secteur : la police a arrêté plus de 100 manifestants, accusés de violences et de vandalisme dans 20 (à 70 ?) usines saccagées. Les quelque 3 500 usines textiles du Bangladesh, qui emploient surtout des femmes, engendrent 85 % des 51 milliards d'euros d'exportations annuelles du pays, en fournissant de nombreuses grandes marques mondiales.

« Si les marques soutenaient le montant réclamé, affirme aux Pays-Bas la Clean Clothes Campaign, et s'engageaient à absorber [tel quel] le coût de l'augmentation des salaires [au lieu de le multiplier par au moins 5, comme elles font sur leur prix d'achat !], les ouvriers n'auraient pas besoin de manifester ». Or le textile est une industrie clé du pays, deuxième exportateur mondial de vêtements derrière la Chine : « Si ces usines sont fermées, si les exportations sont perturbées, où partiront leurs emplois ? » met en garde Mme Hasina.

PARTENAIREs n'oublie pas que c'est la mondialisation qui a fait sortir les Bangladais de la misère... Mais nous diversifions fort nos formations professionnelles, afin que nos ados puissent accéder à des métiers plus rémunérateurs que ceux du textile, dont le personnel est d'ailleurs généralement moins éduqué que le sont nos élèves : bel atout pour leur épargner de durs métiers si mal rémunérés.

Christian RAYMOND,
Président fondateur

La dengue, un souci de plus

Comme toutes les régions tropicales ou subtropicales, Dacca connaît une forte propagation de la dengue et cette année notre Foyer n'a pas été épargné. Cette capitale avec plus de 20 millions d'habitants et des poches de grande pauvreté, offre par ses rivières, lacs et zones humides un environnement urbain idéal pour les moustiques qui sont les vecteurs de cette maladie. Dans sa forme classique, la dengue ressemble à une mauvaise grippe et se manifeste par une forte fièvre souvent accompagnée de maux de tête, de nausées, de vomissements et de douleurs. Il n'existe pas de traitement spécifique en cas d'infection, seulement des remèdes pour soulager des conséquences.



Bidonville et marais
au centre de Dacca.

Malheureusement, on connaît actuellement quatre souches distinctes de dengue en circulation et l'immunité acquise après une première infection ne vaut pas contre les autres souches.

Un effet cumulatif

Pire encore, en cas de surinfection, le risque de complications graves s'accroît avec saignements, grande fatigue et fris-

sons. En cas de dengue sévère, une hospitalisation est souvent nécessaire. Un vaccin, surtout à prix abordable pour les pays à faibles revenus, tarde à sortir, même si plusieurs essais cliniques sont en cours.

Pour le moment la prévention repose sur des dispositifs classiques tels que les sprays anti-moustiques et les moustiquaires aux fenêtres et sur les lits. Cela présente des limites dans la pratique, d'autant plus que le pic d'infection survient pendant la saison chaude et la mousson.

En tout en 2023 nous avons eu 18 cas de dengue chez les enfants, plus deux chez les adultes, et un de nos garçons a dû être hospitalisé quelques jours.

Enfin la prévention et les soins à prodiguer sont un nouveau souci pour la directrice et son équipe.

Ian PIKE

Santo et Sakib, deux frères au Foyer



Santo et Sakib posent devant une fresque de Rimon.

Lors de ma seconde venue à Dacca, j'ai remarqué parmi les jeunes garçons deux frères, Santo et Sakib. Santo très souriant, cherchait inlassablement à établir un lien avec les adultes, alors que son frère Sakib semblait beaucoup plus réservé.

Leurs jeunes vies avaient connu bien des drames : le décès brutal de leur père, la disparition de leur mère après la mort de son mari, le refuge des deux frères auprès de leur grand-mère sans ressource dans un bidonville. Rapidement, les voisins firent appel à nous : Fahima et Kakoli accueillirent les deux orphelins au Foyer.

Santo s'est révélé très vite comme un excellent danseur, avec un bon sens du rythme, capable de reproduire avec succès de savantes chorégraphies, qu'il interprète souvent avec son frère. Mais sa scolarité laisse à désirer. S'il maîtrise enfin l'alphabet, il ne montre aucune appétence pour l'étude.

Sakib, mieux adapté à l'école, fréquente avec régularité la classe Maternelle. Il aime les cours de musique où il pratique la batterie avec bonheur.

Malgré les débuts chaotiques de leur existence, la vie actuelle stable de ces deux garçons prouve que *Maer Achol* remplit sa mission d'éducation et de sécurité. Ce Foyer leur offre un cadre de vie enrichissant, se soucie de leur avenir, tout en maintenant les liens fraternels indispensables à leur épanouissement.

Lors des réceptions de visiteurs au Foyer, les deux frères ont beau jeu de démontrer leurs talents de danseurs pour la grande joie des invités.

Françoise STEPHANESCO

Et à tous nos donateurs : Si vous avez une question ou un commentaire, n'hésitez pas à nous contacter à : info@partenaires-association.org

En savoir plus :

www.partenaires-association.org
et [facebook.com/ong.partenaires](https://www.facebook.com/ong.partenaires)

Association PARTENAIRES
41, rue des Maronites – 75020 Paris
Tél : 01 73 77 77 98



La porte d'entrée multicolore.

Rimon, un talent prometteur ?

A son arrivée à *Maer Achol* en 2013, Rimon a 12 ans et déjà un lourd fardeau sur les épaules. S'il ignore ses lieu et date de naissance, il se souvient bien des raisons qui le poussèrent à quitter sa famille aux conditions de vie si misérables. Du haut de ses 7/8 ans, Rimon estime alors que vivre seul serait la meilleure option pour lui et ses parents déjà en charge de ses trois frères.

Il fait son baluchon et part vers une liberté qui, confie-t-il, n'était pas pour lui déplaire.

L'enfant des rues

Désormais "enfant des rues", il dort le plus souvent dans les gares, et ses pérégrinations le conduisent jusqu'à la ville de Borishal où il est recueilli avec bienveillance par une famille qui prend bien soin de lui. Quelques années plus tard, l'appel pressant de cette liberté perdue le décide malgré tout à reprendre la route...

Maer Achol, havre de paix

Parvenu à Dacca, Rimon trouve refuge dans une ONG qui, à sa fermeture, l'adresse à *Maer Achol* où il vivra jusqu'en 2018. « *A partir de là, ma vie fut totalement transformée. Mes besoins étaient comblés : nourriture, hébergement, soins, éducation. Je menais alors la meilleure vie qui soit. A Borishal déjà, le dessin m'aidait à m'exprimer, j'ai poursuivi.* » Ce talent confirmé et reconnu par son entourage décide la direction à l'inscrire à des cours de dessin. Coup de pouce qui portera ses fruits : Rimon prépare un *Bachelor of*



Grace à *Maer Achol*, Rimon a pu s'exprimer à travers l'art pictural et devenir un artiste confirmé.

Arts in Fashion Designing & Technology à l'université tout en travaillant chez une de nos entreprises partenaires, dudit secteur textile.

Surprise ... surprise

Un agenda serré qui n'empêche pas Rimon de nous réserver une émouvante surprise... Pinceaux de toutes tailles, pots de peinture et vaillante équipe d'assistants réunis, un vaste chantier démarre dans notre cour. Ensemble, ils repeignent le portail d'entrée comme un vitrail multicolore, quand murs extérieurs et intérieurs laissent place à de grandes et belles fresques de fleurs stylisées, tableaux aux couleurs fraîches et joyeuses ornant l'espace d'accueil et de jeux des enfants.

Si Rimon confie qu'avoir quitté sa famille et ses parents reste à la fois le pire et le meilleur de ses souvenirs d'enfance, il ajoute : « *Je pense que Maer Achol fut une aide divine. Ma vie entière j'en serai reconnaissant. Aucun doute là-dessus.* » La réalisation de ces fresques n'en est-elle pas le plus beau témoignage ?

Evelyn HARDY